

JEAN - YVES BASSOLE

LE CONCEPT DE VALEUR DANS LE PLAIDOYER
PRO Q. ROSCIO COMOEDO DE CICÉRON

[ΛΕΥΚΗ ΣΕΛΙΔΑ]

L'apport de Cicéron à la doctrine juridique et à la philosophie du Droit est d'une telle importance qu'il estompe souvent le contenu économique de ses plaidoyers. Son oeuvre d'avocat présente cependant quelques problèmes relatifs à la détermination de dommages et à la fixation du montant en monnaie de réparations.¹ Or, dans un cas au moins, Cicéron dépasse l'évaluation du préjudice et élève le débat jusqu'à des considérations qui ressortissent à la théorie économique: dans le *Pro Q. Roscio comoedo*,² la multiplicité et la complexité des discussions sur les évaluations qu'implique le procès le conduisent à exposer les notions de base qu'il adopte pour la fixation des valeurs.

La cause, bien connue mais compliquée, mérite d'être brièvement rappelée:³ C. Fannius Chaerea et le comédien Q. Roscius avaient fondé une société dont l'objet était l'exploitation d'un esclave nommé Panurge. Fannius apportait à la société cet esclave qui lui appartenait;⁴ de son côté, Roscius devait lui apprendre l'art de la comédie, car telle serait sa contribution à la société.⁵ Une fois formé, l'esclave pourrait

1. Cf. par exemple *Pro Tullio*, III, 7; *In Verrem actio Ia*, XVIII, 56; *In Verrem actio IIa*, III, LXXXI, 189.

2. On se référera à l'édition du discours publiée dans la *Collection des Universités de France (Association Guillaumé Budé)*: Cicéron, *Discours*, tome I, texte établi et traduit par H. de La Ville de Mirmont, 2e édition revue et corrigée par Jules Humbert. Paris: «Les Belles Lettres», 1934.

3. Pour plus de détail, on consultera l'introduction à l'édition citée ci-dessus, pp. 143-155.

4. Cf. Cicéron, *Pro Q. Roscio comoedo* X, 27 (Cicéron cite les paroles de l'avocat de Fannius): «Panurgus... fuit Fannii» (dans les notes suivantes, les références au discours seront abrégées en Cic., *Q. Rosc.*).

5. Et il s'avère que ce ne fut point tâche facile: cf. Cic., *Q. Rosc.*, XI, 31: «...summo cum labore, stomacho miseriaque erudiit».

se louer et les deux associés se partageraient par moitié les revenus de leur société. Panurge était parvenu en quelques années à se louer fort cher,⁶ quand il fut tué par un certain Q. Flavius.⁷ Roscius mandata Fannius⁸ qui engagea contre Flavius une action judiciaire au terme de laquelle le meurtrier de Panurge dut payer à chaque associé⁹ une somme de 100.000 sesterces, équivalant à la plus haute valeur de l'esclave dans l'année précédant sa mort. Mais Roscius, négligeant alors ses engagements de mandant, accepta de Flavius un champ inculte en paiement des 100.000 sesterces qui lui revenaient.¹⁰ Après cette transaction, Flavius devait encore 100.000 sesterces à Fannius. Douze ans plus tard, l'ancien maître de Panurge n'avait toujours rien reçu tandis que la valeur du champ de Roscius avait cru dans des proportions très importantes. Ce que voyant, Fannius décida de réclamer à son ancien associé une part du profit que cette terre lui avait procuré. Un arbitrage¹¹ fixa le règlement suivant: Roscius paierait à Fannius 100.000 sesterces —équivalant à sa créance sur Flavius— en deux fois (50.000 sesterces immédiatement,¹² et 50.000 autres plus tard); de son côté, Fannius promettrait sur stipulation à Roscius de lui verser la

6. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 28: «...disciplina quae erat ab hoc tradita, locabat se non minus HS CCCIᵀᵀᵀ».

7. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XI, 32: «Panurgum (...) Q. Flavius Tarquiniensis quidam interfecit».

8. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XI, 32 (Cicéron rapporte les paroles de Fannius): «In hanc rem...me cognitorem dedisti» et XIII, 38: «Tu, Piso; tu enim Q. Roscium pro opera ac labore, quod cognitor fuisset, quod vadimonia obisset, rogasti, ut Fannio daret HS CCCIᵀᵀᵀ...» (Pison qui fut l'arbitre est maintenant le juge de ce procès; cf. infra note 11).

9. Voir l'introduction à l'édition H. de La Ville de Mirmont, p. 147 et particulièrement la note 2: «Les victimes d'un délit, sanctionné par une action pénale, peuvent exercer l'action chacun pour le tout...»; cf. Edouard Cuq, *Manuel des institutions juridiques des Romains*, seconde édition revue et complétée. Paris: Librairie Plon et Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1928, p. 556.

10. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XI, 32 (Cicéron reprend la déclaration de Fannius): «Lite contestata, iudicio damni iniuria constituto, tu sine me cum Flavio decidisti».

11. Cet arbitrage est attesté par la rédaction d'une formule; cf. Cic., *Q. Rosc.*, IV, 11: «Quid est in arbitrio? Mite, moderatum: QVANTVM AEQVIVS ET MELIVS ID DARI» (leçon de Jerzy Axer, «Selected Notes on Cicero's 'Pro Q. Roscio Comoedo'» dans *Philologus*, 121 (1977) 229).

12. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XVII, 51: «Falsum subornavit testem Roscius Cluvium! Cur tam sero? Cur, cum altera pensio solvenda esset, non tum, cum prima? Nam iam antea HS Iᵀᵀᵀ dissolverat».

moitié de ce qu'il pourrait obtenir de Flavius.¹³ Roscius se soumit à cet arbitrage et paya 50.000 sesterces à Fannius. Croyant à la bonne foi de Roscius, Fannius se rendit chez son ancien associé, s'excusa de l'avoir cité en justice et lui déclara qu'il ne lui devait plus rien du fait de l'association.¹⁴ Roscius le prit à la lettre et ne paya point les 50.000 sesterces qu'il restait lui devoir selon l'arbitrage.

Trois ans plus tard, Fannius n'avait toujours rien obtenu ni de Flavius, ni de Roscius. Il intenta donc contre le comédien l'action qui a suscité ce plaidoyer de Cicéron. En principe, Fannius réclame à Roscius les 50.000 sesterces que ce dernier lui doit encore aux termes de l'arbitrage; mais la plaidoirie de l'avocat Saturius, dont Cicéron rapporte les arguments, fait apparaître une autre prétention. En affirmant que Roscius n'a pas transigé pour sa part¹⁵ mais pour les deux associés, et que par conséquent la terre donnée par Flavius est la propriété de la société,¹⁶ Fannius espère obtenir sa part du profit réalisé par Roscius sur ce champ.

On le voit, c'est la hausse de la valeur du champ de Roscius qui est en réalité à l'origine de ce procès. Il ne s'agit pas seulement d'un débat sur des prix, problème de fait, mais d'une discussion sur les conditions d'un enrichissement, donc sur la notion de valeur économique et le fondement de la valeur. Les options théoriques implicitement admises ou récusées commandent ici le jugement au fond, car la question des fondements de la valeur se pose en deux circonstances sur deux objets précis:

- la valeur de l'esclave comédien;
- celle du champ cédé par Flavius à Roscius.

De plus, le problème de la valeur est posé non seulement à un instant donné, mais dans son évolution:

13. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XIII, 37: «Fannium invitum et huc atque illuc tergiversantem testimonium contra se cogo dicere. Quid enim restipulatio clamat? QVOD A FLAVIO ABSTVLERO, PARTEM DIMIDIAM INDE ROSCIO ME SOLVTVRVM SPONDEO. Tua vox est, Fanni».

14. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, IX, 26: «Venisti domum ultro Rosci, satis fecisti; quod temere commisisti, in iudicium ut denuntiares, rogasti, ut ignosceret; te adfuturum negasti, debere tibi ex societate nihil clamitasti».

15. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XII, 34 (Cicéron parle de Fannius): «...id, quod approbare non potest, fingere conatur. 'De tota re', inquit, 'decidisti'».

16. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XII, 35 (Cicéron cite les propos de Fannius): «Societatis, non suas lites redemit, cum fundum a Flavio accepit».

- en effet, la valeur de l'esclave varie entre le jour de sa mise en société et les temps précédant sa mort, où il se louait fort cher;
- la valeur du champ varie aussi entre le jour où Roscius le reçoit inculte et abandonné,¹⁷ et l'époque du procès où, ayant été défriché et mis en culture, il est devenu un domaine en exploitation.

Le discours de Cicéron permet d'établir la valeur de Panurge à deux moments précis: il mentionne en effet son prix d'achat avant la constitution de la société et son prix de location avant sa mort et la dissolution de la société. Comme le litige qui oppose Roscius à Fannius n'est pas fondé sur l'estimation de la valeur de l'esclave qui constituait en quelque sorte le capital social, mais sur la propriété de cet esclave et sur les sommes revenant à chaque associé, et comme l'argumentation des deux parties en cause ne repose pas sur les différentes valeurs de cet esclave, on peut pleinement se fier au chiffrage mentionné par la partie adverse et repris par Cicéron.

Fannius a apporté à la société un esclave non qualifié qu'il avait acquis au prix de 4.000 sesterces.¹⁸ De son côté, Roscius a apporté à la société l'instruction de Panurge grâce à laquelle l'esclave se louait jusqu'à 100.000 sesterces.¹⁹

Pour mettre en relief les droits de Fannius, Satrius, oubliant pour un moment la nature même de la société et les conditions particulières de sa constitution,²⁰ insiste sur la propriété de l'esclave: Fannius le possédait en entier; par la création de la société, il en cède la moitié à Roscius.²¹ Ce faisant, il offre à Cicéron l'occasion de retourner l'argument contre lui. Jouant en effet sur la disproportion qui existe entre les apports respectifs des deux associés, Cicéron affirme que Panurge

17. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XII, 33: «...qui ager neque villam habuit neque ex ulla parte fuit cultus».

18. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 29: «Nisi idcirco moleste pateris, quod HS IIII ∞ tu ex arca proferebas...».

19. Cf. supra note 6.

20. Les apports des associés sont de nature différente: apport en capital de la part de Fannius, apport en services de la part de Roscius.

21. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 27 (Cicéron reprend les paroles de l'avocat de Fannius): «...is (=Panurgus) fit ei cum Roscio communis'. Hic primum questus est non leviter Satrius communem factum esse gratis cum Roscio, qui pretio proprius fuisset Fanni».

appartenait tout entier à Roscius.²² Et pour étayer cette déclaration peu compatible avec la nature de l'association, Cicéron considère la rentabilité de Panurge: esclave non qualifié, il ne pouvait guère se louer plus de douze as,²³ tandis que le comédien pouvait rapporter à la société des sommes allant jusqu'à 100.000 sesterces.²⁴ C'est le travail de formation réalisé par Roscius qui a élevé le prix de location,²⁵ et donc la valeur de Panurge.

Certes, ce travail n'est pas le seul facteur de cette hausse, il faut aussi tenir compte de la mode, de l'engouement du public pour tout ce que fait Roscius.²⁶ A coup sûr, l'observation de Cicéron sur ce phénomène est sévère et même assez méprisante pour la masse du public,²⁷ mais elle ne donne que plus de prix à la contribution de Roscius à la société. Si en fait Cicéron reconnaît que cette valorisation de Panurge tient pour une part au public, c'est parce que cela constitue un argument de plus en faveur de Roscius: s'il n'a pas participé à la fondation de la société par un apport en capital, il lui a cependant cédé, outre son travail de formation, une partie de sa gloire de comédien et de son

22. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 28: «Panurgum tu, Saturi, proprium Fanni dicis fuisse. At ego totum Rosci fuisse contendo».

23. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 28: «...nam illa membra merere per se non amplius poterant duodecim aeris...».

24. La disproportion entre ces deux chiffres est l'effet d'un artifice oratoire de Cicéron: pour accentuer encore plus l'écart entre les deux prix de location, il indique le prix de location *journalière* de l'esclave non qualifié (12 as = 3 sesterces) en regard de celui de location *annuelle* de l'esclave comédien (100.000 sesterces). Il convient de rectifier cette proportion: ces douze as par jour correspondent environ à mille sesterces par an. Le rapport entre les contributions respectives des deux associés demeure quand même imposant (de 1 à 100). Voir l'analyse de J. Axer, *Mowa Cyccerona w obronie aktora komediowego Roscjusza: Studium z krytyki tekstu*. Wrocław, 1976 (Collection *Archiwum Filologiczne*, 34), et le compte rendu qu'en donne Elzbieta Olechowska dans la *Revue des Études Latines*, 55 (1977) 458-459.

25. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 28: «Facies non erat, ars erat pretiosa (...) nemo enim illum ex trunco corporis spectabat, sed ex artificio comico aestimabat».

26. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 29: «Quam enim spem et expectationem, quod studium et quem favorem secum in scaenam attulit Panurgus, quod Rosci fuit discipulus! Qui diligebant hunc, illi favebant; qui admirabantur hunc, illum probabant; qui denique huius nomen audierant, illum eruditum et perfectum existimabant».

27. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 29-30: «Sic est vulgus; ex veritate pauca; ex opinione multa aestimat. Quid sciret ille, perpauci animadvertabant, ubi didicisset, omnes quaerebant».

renom de professeur.²⁸ Cicéron insiste même longuement sur ce fait,²⁹ mais il faut admettre que le public n'aurait pas été si disposé à accueillir avec faveur les élèves du célèbre comédien s'il n'y avait pas, à la base, le travail de Roscius: la mode, le goût du public ne joue en fait que pour amplifier un phénomène déjà existant.³⁰ C'est bien le fondement même de la valeur que Cicéron attribue au travail et, dans ce cas précis d'une société de services, à un travail hautement qualifié.

Mais le litige ne concerne pas seulement Panurge, il s'étend aussi et surtout à la propriété du champ qui a fait l'objet de la transaction entre Flavius et Roscius. Les arguments développés par Cicéron pour prouver que ce champ appartient pleinement à Roscius et que Fannius n'a aucun droit sur cette terre fournissent eux aussi des indications intéressantes sur le concept de valeur appliqué cette fois à un bien foncier.

Le discours de Cicéron mentionne deux valeurs du champ à deux époques différentes:

- quand Roscius a transigé pour sa part;
- quinze ans plus tard au moment de l'instance dans laquelle plaide Cicéron.

La valeur du champ lors de l'arrangement entre Flavius et Roscius n'est chiffrée nulle part, mais comme il a été accepté par Roscius pour éteindre, par la voie de la transaction, la dette de Flavius estimée à 100.000 sesterces, il est bien évident qu'il ne devait pas valoir à l'époque plus que cette somme. Il est en effet invraisemblable que Flavius se soit acquitté de sa dette en cédant un bien d'une plus grande valeur.

Quinze ans plus tard, au moment du procès dans lequel Cicéron plaide pour Roscius, le domaine a pris une valeur très supérieure puisqu'il

28. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 30: «Quia veniebat a Roscio, plus etiam scire, quam sciebat, videbatur».

29. Il cite en effet le cas d'un comédien nommé Eros qui, chassé de la scène par des sifflets, trouva chez Roscius non seulement un enseignement, mais surtout un patronage qui lui permit ensuite de connaître le succès dans son métier. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XI, 30-31: «...qui postea quam e scaena non modo sibilis, sed etiam convicio explodebatur, sicut in aram confugit in huius domum, disciplinam, patrocinium, nomen: itaque perbreui tempore, qui ne in novissimis quidem erat histrionibus, ad primos pervenit comoedos. Quae res extulit eum? Una commendatio huius».

30. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, X, 30: «...nihil ab hoc pravum et perversum produci posse arbitrabantur».

est évalué 600.000 sesterces par la partie adverse et que la défense ne conteste pas ce chiffre.³¹

Entre temps, deux événements sont venus modifier la valeur du champ: d'une part la fin des troubles politiques et d'autre part la mise en exploitation de cette terre inculte et la construction d'une maison³² qui constituent la base de l'accroissement de valeur du domaine.³³

La dépréciation des fonds provoquée par une période d'insécurité politique s'est trouvée annulée par le retour à une situation plus stable.³⁴ Mais il convient de remarquer que, des deux éléments qui entrent en jeu pour déterminer l'évolution du prix du champ, un seul comporte une réelle création de valeur.

Au moment de la transaction entre Roscius et Flavius, les troubles sociaux et l'insécurité politique avaient entraîné une diminution du prix de tous les domaines agricoles. Le retour au calme annule cette dépréciation provisoire et, du point de vue de l'instance, explique une part de la différence entre le prix initial du fonds et celui qu'il atteint au jour du procès. C'est pourquoi l'analyse de Cicéron retient cette circonstance. Mais cette variation de prix n'est pas l'expression d'une création de valeur: elle résulte seulement de la suppression des conditions négatives de dépréciation. Par contre la valorisation du champ est bien fondée sur la mise en culture d'une terre en friche et sur la construction d'une maison d'exploitation: c'est bien, ici encore, le travail

31. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XI, 32 (Fannius s'adresse à Roscius):

« — At enim tu tuum negotium gessisti bene.

— Gere et tu tuum bene.

— Magno tu tuam dimidiam partem decidisti.

— Magno et tu tuam partem decide.

— HS Q CCCIᵀᵀᵀ tu abstulisti.

— Si fuit hoc vere, HS Q CCCIᵀᵀᵀ tu quoque aufer».

(Je suis ici la leçon proposée par Axer). Sur le sens à donner à cette dernière phrase, voir George Axer, «Notes on Cicero's Pro Q. Roscio Comoedo», dans *Eos*, 65 (1977) 236-237.

32. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XII, 33: «...qui ager neque villam habuit neque ex ulla parte fuit cultus; qui nunc multo pluris est, quam tunc fuit. (...) Tum erat ager incultus sine tecto; nunc est cultissimus cum optima villa».

33. Cf. supra: «...qui nunc multo pluris est, quam tunc fuit».

34. Cf. Cic., *Q. Rosc.*, XII, 33: «Acceptit enim agrum temporibus iis, cum iacerent pretia praediorum. (...) Tum enim propter rei publicae calamitates omnium possessiones erant incertae, nunc deum immortalium benignitate omnium fortunae sunt certae».

de Roscius qui transforme un champ inculte en un domaine productif et qui crée une valeur nouvelle.

Dans les deux cas, l'argumentation de Cicéron s'appuie sur une thèse fort nouvelle pour l'état des idées économiques de son époque. En effet la propriété foncière est alors la base essentielle de la richesse et par là le principal fondement de la situation sociale.³⁵ Or, Cicéron affirme que c'est l'intervention du travail humain qui est à l'origine de la création et de l'accroissement de la valeur.

Pour retrouver une expression aussi claire de cette idée, il faudra dépasser les conceptions des mercantilistes, et celles des physiocrates pour qui la terre est la seule source des richesses. C'est seulement l'école classique anglaise qui retrouvera la notion de travail créateur de valeur, avec Petty et surtout Ricardo. Ce dernier donne à la thèse son expression définitive: «...je considère le travail comme la source de toute valeur et sa quantité relative comme la mesure qui règle presque exclusivement la valeur relative des marchandises...».³⁶

Sans doute convient-il de se méfier des tentations analogiques: de la Rome de Cicéron à l'économie européenne du XVIII^e siècle, il est bien évident que les cadres de la vie économique ont subi de très profondes mutations.³⁷ Le monde romain n'a pas conçu le phénomène que la théorie moderne désigne du terme de «capital», au sens d'une quantité de monnaie investie de telle sorte que sa transformation en moyens de production et en main d'œuvre salariée puisse produire une valeur ajoutée, une plus-value qui se transforme à son tour en capital supplémentaire. L'analyse de Ricardo et, à plus forte raison,

35. Voir notamment Mouza Raskolnikoff, «La richesse et les riches chez Cicéron», dans *Ktéma*, 2 (1977) (= Sources et formes de la richesse dans le monde romain I) 357-372.

36. Cf. David Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*, traduit en français par P. Constancio et A. Fonteyraud, Paris: Flammarion, 1971 (Collection *Science*), chapitre Ier: De la valeur, p. 33.

37. Voir K. Polanyi & C. Arensberg, *Les systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, traduit en français par C. et A. Rivière. Paris: Larousse, 1975 (titre original: *Trade and Market in the Early Empires*) qui tendent à démontrer que les théories économiques élaborées à la fin du XVIII^e siècle pour expliquer le fonctionnement du capitalisme — et même le marxisme — sont inapplicables à la société antique.

les thèses marxistes ne sont pas directement comparables aux conceptions de Cicéron. Pour l'économie classique comme pour Marx, la valeur, phénomène social, est une moyenne abstraite qui ne peut être dégagée que par l'analyse d'un ensemble d'échanges, et elle ne se concrétise qu'à travers la multiplicité des prix. Dans le *Pro Q. Roscio comoedo*, au contraire, il s'agit de conditions spécifiques, d'un fait individuel dans le cas de l'esclave comédien et, dans le cas du champ, de circonstances tout à fait particulières et d'une situation en partie anormale. En outre, dans la société esclavagiste, le produit du travail des esclaves appartient à leurs maîtres, non parce que leur force de travail a été louée moyennant un salaire mais parce que toutes les capacités de l'esclave appartiennent au maître, comme la totalité de sa personne physique; c'est pourquoi le travail de Panurge pour apprendre le métier de comédien, non plus que les efforts des esclaves agricoles sur le domaine de Roscius, n'est pris en compte par Cicéron.³⁸

Mais il existe des points communs entre l'économie antique et la théorie économique. Les travaux de Moses Finley ont constitué le point de départ d'une série de recherches et de controverses³⁹ dont il ressort, entre autres choses, que le commerce de marché existait dès l'époque classique grecque sous une forme naissante et que son développement dans le monde romain ne peut sérieusement être contesté, surtout en ce qui concerne l'économie agraire. Sans atteindre le degré de généralisation et d'internationalisation des marchés contemporains, l'économie de Rome est déjà une économie marchande, fondée sans doute sur l'esclavage, mais aussi sur l'échange monétaire de marchandises et de services dans le cadre d'un marché social. A ce titre, le concept de valeur qui s'exprime dans le *Pro Q. Roscio comoedo* relève bien d'une donnée sociale: c'est réellement la valeur d'échange qu'envisage Cicéron, et non la valeur

38. On notera que Cicéron mentionne une fois le travail fourni par Panurge pour apprendre le métier de comédien; mais c'est pour mettre en relief la patience de Roscius: *Q. Rosc.*, XI, 31: «...summo cum labore, stomacho miseriaque erudiit. Nam quo quisque est sollertior et ingeniosior, hoc docet iracundius et laboriosius; quod enim ipse celeriter arripuit, id cum tarde percipi videt, discruciat».

39. Voir la préface de Maurice Godelier à l'ouvrage de K. Polanyi et C. Arensberg cité à la note 37.

d'usage que chacun peut retirer de la satisfaction de besoins personnels:

- ainsi, l'esclave joue la comédie à la ville, moyennant un loyer que perçoit la société, et non point dans la maison et pour le plaisir de son maître;
- de même, le domaine n'est pas seulement une résidence secondaire, mais une véritable exploitation agricole, un bien productif.⁴⁰

Un plaidoyer ne constitue pas une occasion propice à l'exposition d'une théorie aussi abstraite que l'analyse des fondements de la valeur. La thèse implicite des arguments de Cicéron, selon laquelle le travail est la principale source de la création et du développement de la valeur est pourtant affirmée à deux reprises dans le *Pro Q. Roscio comoedo*, dans deux cas aussi différents que ceux d'une entreprise de services que l'on qualifierait aujourd'hui d'activité culturelle et d'un domaine agricole. Cette thèse dépasse largement l'opportunité de la défense de Roscius, et prend ainsi une valeur plus générale et une plus vaste portée.

L'apport de la civilisation romaine à l'élaboration des doctrines économiques est généralement considéré comme mineur.⁴¹ De son côté, Cicéron a fort peu été étudié dans sa contribution à la formation d'une théorie économique;⁴² et rares sont ceux qui ont reconnu en lui un précurseur.⁴³ Sans doute la philosophie sociale des Grecs est-elle plus

40. Tel est bien le sens de la phrase de Cicéron, *Q. Rosc.*, XII, 34: «Praeclare suum negotium gessit Roscius, fundum fructuosissimum abstulit».

41. Voir Henri Denis, *Histoire de la pensée économique*. Paris: Presses Universitaires de France, 1971 (Collection *Thémis*), qui intitule son chapitre III de la première partie: «Le déclin de la pensée politique et économique dans le monde romain et au Moyen Âge».

42. Voir par exemple Marco Branchini (lire: Maria Bianchini), «Elementi di economia nel pensiero politico di Cicerone», dans *Nuova Rivista Storica*, 60 (1976) 1-24, ou encore Κωνσταντῖνος Ἡλιόπουλος, «Αἱ περὶ ἐργασίας ὡς οἰκονομικοῦ παράγοντος ἀντιλήψεις τοῦ Κικέρωνος», dans *Μελέται πρὸς τιμὴν Στρατῆ Γ. Ἀνδρεάδη ἐπὶ τῇ συμπληρώσει τριακονταετοῦς πανεπιστημιακῆς διδασκαλίας*, τόμος τρίτος, κοινωνικαὶ ἐπιστῆμαι, φυσικαὶ ἐπιστῆμαι, pp. 139-180. Ἀθήναι: Ἀνωτάτη Σχολὴ Οἰκονομικῶν καὶ Ἐμπορικῶν Ἐπιστημῶν, 1974, qui, malgré le titre de son article, ne s'intéresse pas au *Pro Q. Roscio comoedo* et se contente de déclarer (p. 158 note 66): «Ὁ Κικέρων ἀπαξ μόνον ἔκαμε παρατήρησιν τεχνικῆς φύσεως περὶ τῆς ἐργασίας τῶν δούλων» en citant le discours *In L. Pisonem*, XXVII, 67.

43. Il faut signaler l'article de Cl. Nicolet, «Les variations des prix et la 'théorie quantitative de la monnaie' à Rome, de Cicéron à Plinie», dans *Annales. Économie*.

riche d'apports et plus originale, mais l'exemple du *Pro Q. Roscio comoedo* ne vient-il pas tempérer l'excès de l'opinion commune sur la médiocrité de la pensée économique à Rome ou tout au moins ne constitue-t-il pas une exception notable à une appréciation qui mériterait peut-être quelque nuance?

Département de Français

JEAN - YVES BASSOLE

Société, Civilisations, 26 (1971) 1203-1227, où l'auteur montre avec toutes les précautions nécessaires que Cicéron connaissait, bien avant Jean Bodin, la relation entre la quantité de monnaie disponible et la formation des prix des propriétés foncières.